

LE POLISSOIR DE BEHENCOURT

COROT A FLESSELLES

**Camille COROT
(1796 - 1875),
célèbre paysagiste,
avait des attaches
familiales qui
l'amènèrent à passer
quelques jours
à Flesselles
en octobre 1863.
De ce village picard,
il nous a laissé
plusieurs tableaux
et dessins. Bernard
BINOIST, Flessellois
d'adoption, auteur
de "Histoire
de Flesselles"
paru en 1990), nous
retrace le séjour
de ce précurseur
de l'Impressionisme.**

La plupart de nos villages de Picardie ont traversé l'Histoire de manière bien anonyme, subissant davantage les événements qu'ils ne les créaient. Communautés tranquilles et laborieuses, souvent meurtries au cours des siècles, ils ont eu des parcours bien semblables, et seules quelques anecdotes, quelques petits particularismes locaux distinguent tel village de ses voisins. L'"*Historien local*", ainsi appelé communément comme si l'Histoire pouvait n'être que "locale", se fait donc souvent ethnologue, étudiant les patois, les pratiques communautaires, et donne peut-être une unité à cette Picardie qui en manque tant. Quelquefois pourtant, le hasard s'en mêle, et une bataille historique, la naissance d'un homme célèbre ou tout autre événement de portée nationale sort le village de cet anonymat. C'est ainsi qu'à Flesselles, la venue du peintre Jean-Baptiste COROT, aujourd'hui exposé dans tous les plus grands musées du monde, en marque une page particulière.

UN PEINTRE PAYSAGISTE

Le XIX^{ème} siècle fut d'abord le siècle du Romantisme, tant en littérature qu'en peinture. Des peintres comme Géricault, puis Delacroix, nous en ont laissé de superbes chefs-d'oeuvre où s'expriment la passion ou la violence dans une débauche de couleurs, dans lesquels la nature n'est qu'un décor. C'est au-delà du Romantisme que se situent les grands paysagistes français du milieu du siècle : Théodore Rousseau, puis Jean-Baptiste COROT (1796 - 1875). Ce dernier, en marge de

toutes les écoles, fera exister le paysage pour lui-même, qui cesse dès lors de n'être plus qu'un décor, qu'un simple écrin mettant les personnages en valeur. Il s'attache à peindre la Nature, et les figures humaines n'y sont plus que de simples accessoires.

Ce peintre acharné nous a laissé plusieurs centaines de toiles, oeuvre monumental dont son ami Etienne Moreau-Nélaton entreprendra l'inventaire complet. Grand voyageur, il fit toutefois de l'Ile-de-France sa région de prédilection, et son amitié pour le peintre Dutilleux, d'Arras, lui fera faire de fréquents séjours en Picardie.

UN SEJOUR A FLESSELLES

Notre département recevra plusieurs fois la visite de ce "*pèlerin de nos campagnes*", attiré par la beauté de son littoral, ou par le fond marécageux de la vallée de la Somme. C'est une attache familiale qui lui fera poser quelques jours son chevalet à Flesselles. En effet, son neveu par alliance, Emile Corot, y avait été nommé percepteur, et résidait donc avec son épouse et son fils Fernand dans une maison de la rue d'Amiens. Aussi Jean-Baptiste Corot vint-il lui rendre visite en 1863, et il y séjournera quelque temps. C'est donc par le plus grand des hasards, la mutation éphémère d'un neveu fonctionnaire, que l'on doit la visite à Flesselles du plus grand paysagiste français, l'un des rares peintres à avoir été reconnu et admiré sans restriction de son vivant (il sera même fait officier de la légion d'honneur en 1867).

On imagine aisément que cet adorateur

de la nature résista peu longtemps aux charmes du village, qui gardait encore intact à cette époque son caractère traditionnel, et le hameau d'Olincourt, la place de l'église et celle du château donnèrent naissance à plusieurs toiles.

LE FLESSELLES DU XIX^{ème} SIECLE

D'après l'inventaire d'Etienne Moreau-Nélaton, c'est très exactement CINQ toiles que Corot consacrera à Flesselles (une pour le hameau d'Olincourt, et quatre pour le village). Aussi, bien avant l'apparition de la photographie, peut-on retrouver la vision de ce qu'était un village picard il y a un peu plus d'un siècle, avant que le développement du chemin de fer ne bouleverse nos campagnes. A Flesselles, la vie paysanne s'organisait autour de deux grandes places, bordées de maisons en torchis. De vastes mares bordées d'arbres trônaient au beau milieu, centres de vie car l'eau était rare sur le plateau picard. Les paysannes venaient y abreuver les troupeaux, et c'était la dernière ressource lors des grandes sécheresses d'été. Flesselles n'est alors qu'un village comme tant d'autres, aux fermes couvertes de chaume, groupées autour de l'ancienne église.

C'est souvent l'unique univers de ses habitants, simplement reliés à la ville par un chemin de terre souvent impraticable. C'est donc la fin d'une époque que Corot nous a laissé en souvenir, car bientôt le village entrera dans une ère de transformation, accélérée par l'arrivée du chemin de fer. Ses toiles sont donc des "tableaux-témoignages" de la Picardie du

XIX^{ème} siècle.

Dans ce tableau, les éléments naturels et humains sont étroitement enchevêtrés, alliance tant recherchée par Corot, et cette paysanne surveillant sa vache contribue à évoquer l'aspect paisible de ces villages d'antan. Oeuvre d'une parfaite simplicité appa-

rente, mais en fait d'un savant équilibre, aux tons fondus dans une lumière transparente, elle annonce déjà les débuts de l'Impressionnisme. Ainsi la commune de Flesselles eut-elle la chance d'avoir été immortalisée au milieu du siècle dernier, par ce génie du paysage qui a inspiré tant d'autres peintres après lui.

QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

Les musées de France ne possèdent malheureusement aucune de ces toiles sur Flesselles, qui sont toutes propriétés de collectionneurs privés, pour la plupart étrangers. Le 21 juin 1989, le tableau "Une rue avec personnages, à Flesselles" réapparut dans une vente aux enchères, à la salle Drouot, à Paris. Cette toile de quarante centimètres de haut, sur trente sept de large, fut à nouveau acquise par un collectionneur privé et anonyme pour la somme de "un million quatre cent mille francs" !!

Bernard BINOIST



*"Une rue avec une paysanne et sa vache".
Flesselles (1863).
Aujourd'hui Place de l'Eglise.*